

Dimanche 12 juillet 2020

u
n
p
e
t
i
t
e
m
e
n
t
d
é
j
e
u
n
e
r
r
i
s
s
a
n
t
!

Victor Adzra, pasteur et Aumônier national des établissements sanitaires et médico-sociaux pour la Fédération Protestante de France.

Actes 3, 1-10

Dieu redresse encore aujourd'hui

¹ Pierre et Jean montaient au temple à l'heure de la prière (la neuvième heure). ² Or on portait un homme infirme de naissance, qui était placé tous les jours à la porte du temple appelée la Belle, pour demander un acte de compassion à ceux qui entraient dans le temple. ³ Voyant Pierre et Jean qui allaient entrer dans le temple, il se mit à demander un acte de compassion. ⁴ Pierre, avec Jean, le fixa et dit : Regarde-nous. ⁵ Lui les observait, s'attendant à recevoir d'eux quelque chose. ⁶ Mais Pierre dit : Je ne possède ni argent, ni or ; mais ce que j'ai, je te le donne : par le nom de Jésus-Christ le Nazoréen, lève-toi et marche ! ⁷ Le saisissant par la main droite, il le fit lever. A l'instant même, ses pieds et ses chevilles devinrent fermes ; ⁸ d'un bond il fut debout et il se mit à marcher. Il entra avec eux dans le temple, marchant, sautant et louant Dieu. ⁹ Tout le peuple le vit marcher et louer Dieu. ¹⁰ On le reconnaissait : c'était lui qui était assis à la Belle Porte du temple pour demander des actes de compassion ; les gens furent remplis d'émoi et de stupéfaction au sujet de ce qui lui était arrivé.

Ce récit nous situe au tout début du ministère des disciples après le départ de Jésus, juste après la Pentecôte. La première communauté chrétienne commençait par s'organiser avec quelques pratiques encore calquées sur celles du Judaïsme. Ceci explique la présence de Pierre et Jean, deux (2) disciples très proches de Jésus, au temple pour la prière à la 9^{ème} heure (depuis le lever du soleil), soit entre 2h et 3h de l'après-midi.



C'est alors que notre reporter probablement l'évangéliste Luc arrête sa caméra sur une situation quotidienne et banale qui, cet après-midi-là, ne l'était plus. Un événement peu naturel va éveiller les attentions, faire diriger les projecteurs sur l'infirmes que les gens avaient l'habitude de voir assis à la Belle porte du temple, devenir le héros d'un événement peu ordinaire.

J'évoquais à l'instant d'une situation banale. La banalité de cette situation tenait tout d'abord à :

- La présence d'un infirmes (on parlerait aujourd'hui d'handicapé) à la Belle porte du temple. Ce dernier est déposé (selon le texte) par « ON » ne sait qui tous les jours depuis des années. Mais qui est ou qui sont ce « ON » qui se sont donnés cette responsabilité quotidienne de le déposer là ? Nous ne le savons. C'est peut-être des membres de sa famille ou des amis. Le « ON » utilisé dans le récit, peut également s'interpréter et s'éclairer par l'indifférence qui entoure cet homme. Dans le récit, l'intéressé n'a de nom que celui d'« infirmes », alors qu'il était connu de tous. Il faisait finalement partie du décor de l'entrée du temple à tel point qu'il est devenu presque transparent aux yeux de ceux qui allaient prier. Certains, par tradition selon la loi (qui demande de faire l'aumône aux pauvres), d'autres par compassion ou pour se donner une bonne conscience, lui jetaient une petite pièce sans vraiment le regarder. Sa présence est d'une grande banalité. Et même s'il n'est pas reconnu comme telle, c'est bien une personne.

- Ensuite, il faut reconnaître que la loi de Moïse dans son interprétation et son extension n'est pas en sa faveur : à cause de sa condition physique à la naissance, l'interprétation de la loi l'a condamné à une prison qu'il ne méritait vraiment pas. Cette situation lui infligerait une triple peine : Son infirmité lui interdit non seulement l'accès au temple (2 Samuel 5, 6 – 8) mais également le transforme, en « paralytique » et ainsi en « parasite » social vivant aux dépens de la société. La loi juive, dans son interprétation, met les handicapés (surtout de naissance) en marge de la société parce que certaines maladies et infirmités de naissance sont mis sur le compte du péché, donc rendent impures. La personne handicapée ne peut donc vivre une vie sociale normale et encore moins travailler. Il ne peut vivre que de mendicité. C'est également le cas du mendiant aveugle Bartimée à la sortie de Jéricho, assis au bord du chemin et criant vers Jésus qui passait (Marc 10, 46). Ce faisant, la présence de cet handicapé à cet endroit tous les jours ne dérangeait personne. Cela relève de la banalité.

- Enfin, relève également de la banalité, le fait qu'« On » (d'abord ceux qui le portaient, puis tout le monde, ces passants anonymes) trouvait normal de le porter à la porte du temple tous les jours pour qu'il puisse survivre de mendicité.

Remarquons que tout son environnement, tant la société, ses règles que les aidants, tout contribue non à lui tendre la main ou lui procurer des « béquilles » pour l'aider à se lever, mais à le « paralyser » et le maintenir dans l'assistanat.

Sa vie aussi bornée, ne peut porter aucun espoir, encore moins une espérance. Combien d'années est-il resté immobile devant ce temple ? Le texte ne nous le dit pas.

Et lui, habitué à ne pas être regardé, ne se dérangeait plus pour regarder ceux qui passaient devant lui. L'essentiel était que les passants remarquent sa présence, je dirais plutôt son ombre, pour lui donner une petite pièce et donc faire un acte dit de compassion sans âme.

Comme à son habitude, cet après-midi-là, il n'y a pas de raison qu'il prenne la peine de regarder Pierre et Jean qui passaient devant lui et qu'il a peut-être vus passer déjà sans que rien se passa. Il n'espérait d'eux autre chose qu'un probable geste de compassion matérielle et rien de plus. C'est juste dans cette attente « *qu'il les observait* » sans les regarder en face.

« *Regarde-nous* » ! Lui dirent-ils. Quelle puissance de vie peut véhiculer une telle interpellation et quelle énergie peut communiquer le regard ? C'est tout comme ce qui se passe dans la rencontre de Jésus avec le jeune homme « dit riche » dans l'Evangile selon Marc 10, 17 – 22 où il est dit que « *l'ayant regardé, Jésus l'aima...* » (V. 21)

Pierre et Jean lui offrent ainsi l'occasion de lever les yeux, de se redresser pour communiquer les yeux dans les yeux.

Voilà pour une fois, des gens qui s'intéressent à lui, qui vont le sortir de sa bulle.

Pour une fois, ces gens ne font pas que passer, mais ils lui accordent de la considération en s'arrêtant pour lui. Il se sent regardé. Ils lui adressent la parole, allant jusqu'à le toucher. Ce faisant, ils ouvrent les portes de sa prison, le sortent de son isolement et de son enfermement.

Ainsi commence le processus de sa guérison : il se sent guéri de son infirmité en se sentant libéré de son environnement paralysant. Il se sent exister et vivre !

Il a retrouvé la guérison à travers l'attention soutenue par le regard, la parole et l'action (geste)...au nom de Jésus-Christ.

« *Je ne possède ni argent, ni or ; mais ce que j'ai, je te le donne : par le nom de Jésus-Christ le Nazoréen, lève-toi et marche !* »

Cette déclaration qui s'exprime sur une catégorie autre que matérielle à laquelle il s'attendait, va déclencher un mouvement à double dimension : spirituelle et physique.

- La démarche de Pierre et Jean touche l'infirme dans la profondeur de son être. Elle le bouscule. Ce qui peut se comprendre comme l'action de l'Esprit, de Dieu, et qui va susciter la louange. C'est la dimension spirituelle.

- Cette première dimension (spirituelle) va avoir une résonance physique : c'est alors *qu'il se lève, sautant de joie.*

En mettant l'accent sur la dimension spirituelle de la guérison, est-ce à dire que la guérison vient de Dieu, et que Dieu guérit encore ?

Certes, Dieu guérit toujours ! Mais pas toujours de manière spectaculaire comme il l'a fait par Pierre et Jean.

Il est même souvent cité que « *le médecin soigne et c'est Dieu qui guérit.* »

A ce niveau, il est intéressant de ne pas passer sous silence, l'intérêt que la médecine moderne (aussi techniquement performante soit-elle) accorde à la dimension spirituelle du soin dans la prise en charge globale de la personne.

Dieu guérit toujours. Seulement, nous ne le voyons pas toujours, je dirai, pour trois (3) raisons :

1- D'abord, dans un monde marqué par l'athéisme, le rationalisme et la toute-puissance de la science et de la technique de plus en plus efficace, la guérison dite « miraculeuse » nous semble appartenir à un passé lointain, disparu. Même pour nous chrétiens, ces types de récits sont relégués à l'époque de Jésus et de l'église primitive. Ils font partie des temps bibliques qui, souvent, se résument à des histoires qui sont racontées. Pourtant, ces récits n'appartiennent pas qu'au passé ; mais aussi à l'aujourd'hui du Royaume qui, en Jésus-Christ, s'est approché de nous, pour ne pas dire est parmi nous, en plein cœur de notre monde.

Notre conditionnement cérébral et psychologique fait que nous ne pouvons croire à la réalité et à l'actualité de ces récits. Nous avons pour certains, du mal à y croire.

Alors, bien que nous ayons quand-même une petite foi, nous n'irions pas jusqu'à exiger un miracle spectaculaire. Non ! Nous sommes bien trop sceptiques pour ça.

Nous pouvons nous retrouver dans cette image que donne un pasteur de ces Méridionaux qui avaient terriblement souffert de la sécheresse pendant tout un été, si bien que toutes leurs sources s'étaient tarées - un désastre total pour les champs, les bêtes et les gens. En désespoir de cause, ils vont donc trouver le curé, pour qu'il organise une procession, afin d'obtenir la pluie.

Or, au moment de se mettre en route, le curé s'adresse à ses ouailles : " *Dieu ne fera pas pleuvoir ! Parce que vous êtes venus demander un miracle, mais vous n'y croyez pas : pas un d'entre vous n'a emporté d'imperméable ou de parapluie !*

2- Ensuite, pour nous autres qui y croyons dur comme fer, nous attendons une intervention spectaculaire de Dieu à la Pierre et Jean, quitte à tomber dans la tentation de s'estimer en droit de réclamer à Dieu un miracle. Nous pensons que Jésus, vu sa position de « Fils de Dieu », devrait provoquer le miracle attendu. Il n'y a pas de raison que nous n'ayons pas droit à un miracle - par exemple quand nous sommes malades ou handicapés, dans une

situation de danger extrême ou dans le désespoir le plus absolu. Et gare si le miracle escompté ne se produit pas - ou bien ne se produit pas comme nous l'avions imaginé ! Nous fonctionnons comme si nous pouvions nous permettre de donner des ordres à Dieu ! Comme si nous savions ce qui est le mieux pour nous - et pour les autres ! Comme si le but de la foi, c'est que tout aille bien pour nous et que nos souhaits toujours se réalisent !

C'est ainsi que nous passons à côté de nombre de situations qui voient les gens autour de nous se remettre debout, de belles occasions qui peuvent être comptées parmi les miracles du quotidien pour lesquelles nous pouvons donner gloire au Seigneur comme l'handicapé de la Belle porte.

Nous sommes dans un profond aveuglement devant les miracles et guérisons de tous les jours dans la vie de tant de gens qui se redressent et se remettent debout à côté de nous, dans une grande discrétion et une totale indifférence. Nous sommes tellement dans l'attente du spectaculaire que nous ne voyons rien se passer tout près de nous, dans la vie de ces handicapés et blessés de la vie, dont notre société fait des paralytiques et d'éternels assistés.

Des Pierre et Jean portés par l'Esprit pour leur servir de levier afin de les remettre debout ou du moins les maintenir droits, notre société en compte par milliers. Cependant, il nous faut sortir de nos aveuglements pour les voir en action dans les associations, organisations, Eglises ou à titre individuel à travers un regard, une simple présence, une parole, un geste /une main tendue.

3- Enfin, notre époque vit le temps en instantané : tout doit se jouer à l'instant. Il n'y a pas de temps pour attendre. Or l'instant de Dieu ne peut se comprendre et se vivre qu'en rapport à Sa propre notion du temps qui n'est malheureusement pas toujours la nôtre. Et souvent, pour nous, le temps de Dieu prend trop de temps.

Dans la situation évoquée dans le livre des Actes des apôtres, Pierre et Jean ont certes agi par l'Esprit mais, surtout en conjugaison avec la souveraineté et le temps de Dieu... Combien d'années a duré cette situation pour notre ami handicapé? Le récit ne nous le dit pas. Mais tout porte à croire qu'il s'est écoulé beaucoup d'années. Et ce jour-là, alors qu'il n'espérait plus rien, voilà que le nième passage des deux (2) amis de Jésus, Pierre et Jean qui l'ont certainement déjà vu par le passé assis à la même place sans pouvoir rien faire, va changer sa vie. C'est maintenant le temps de Dieu ! Le temps du Dieu souverain.

En aumôneries des hôpitaux (établissements sanitaires et médico-sociaux), les situations sont diverses. L'hôpital est un lieu de souffrance pour celles et ceux qui sont fragilisés par la maladie, le handicap et le grand âge. Ce qui est certain, c'est que la personne qui entre à l'hôpital, finit toujours par en sortir debout, courbé ou couché. Il arrive souvent que cette sortie repose sur un miracle découlant de l'accompagnement des aumôniers à travers une simple présence, une écoute bienveillante, des gestes de compassion et si nécessaire, une

parole, une lecture ou une prière dite au nom du Christ. Tous ces éléments construisent la démarche du « *lève-toi et marche* » à l'exemple de Pierre. Dans bien des cas, le « *Lève-toi et marche* » trouve sa réalisation dans la sérénité, la confiance et le courage acquis par le patient suite à un bon accompagnement. Il arrive qu'il sorte guéri - donc debout - ou toujours dans un combat face à une maladie chronique -donc courbé- ou bien face à une fin de vie apaisée parce que le patient et sa famille sont dans l'acceptation. Cette dernière situation ne peut se terminer que par une sortie couchée. Heureux que la foi en Christ qui donne la victoire sur la mort, la transforme en une sortie debout. Car pour nous chrétiens, la mort n'est pas la fin. Elle est passage vers la Vie.

Bienheureux donc celles et ceux qui, à l'écoute de /et par l'Esprit, à travers leur engagement, participent à cette belle entreprise pour remettre les personnes fragilisées par la maladie, l'infirmité, le grand-âge dans les hôpitaux et les maisons ; les blessés et écorchés de la vie qui n'ont d'autres lieux de vie ou de survie que la rues ou la prison, debout !

Prions avec le pasteur Dietrich Bonhoeffer :

O Dieu, je t'invoque dès l'aube. Aide-moi à prier. En moi tout est sombre, mais en toi est la lumière. Je suis seul mais tu ne m'abandonnes pas ; je suis sans courage mais le secours est en toi ; je suis inquiet mais la paix est en toi ; en moi habite l'amertume, mais en toi la patience ; je ne comprends pas tes voies, mais tu connais mon chemin. Seigneur Jésus-Christ, tu étais pauvre, prisonnier, abandonné comme moi. Si personne ne m'assiste, tu restes avec moi, tu ne m'oublies pas et tu me cherches, tu veux que je te reconnaisse et me tourne vers toi. Seigneur, j'entends ton appel ; je te suis ; aide-moi ! Devant toi je pense à tous les miens... Seigneur, aie pitié ! Seigneur, quoi que cette journée m'apporte, que ton nom soit loué.

Amen.

MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30

Texte de l'émission : 6 timbres ou 4 €

Fédération protestante de France Service Communication

47, rue de Clichy - 75009 PARIS

Tél. : 01.44.53.47.17 – email : communication@federationprotestante.org